



La Fête-Dieu dans trois quotidiens québécois (1910-1970)

Marie-Eve Bernier-Cormier

Volume 78, numéro 2, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013043ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013043ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernier-Cormier, M.-E. (2012). La Fête-Dieu dans trois quotidiens québécois (1910-1970). *Études d'histoire religieuse*, 78(2), 41-58.
<https://doi.org/10.7202/1013043ar>

Résumé de l'article

Cet article décrit la couverture journalistique de la Fête-Dieu dans trois quotidiens québécois entre 1910 et 1970. Malgré des différences marquées dans le traitement de cette célébration par les quotidiens étudiés, leur examen a permis de démontrer que dès 1945, les journaux ont accordé de moins en moins d'importance à ce moment important du calendrier liturgique catholique. Peut-on dès lors parler d'un autre signe de l'effritement de la pratique religieuse avant 1960 ?

La Fête-Dieu dans trois quotidiens québécois (1910-1970)

Marie-Eve Bernier-Cormier¹

Résumé : Cet article décrit la couverture journalistique de la Fête-Dieu dans trois quotidiens québécois entre 1910 et 1970. Malgré des différences marquées dans le traitement de cette célébration par les quotidiens étudiés, leur examen a permis de démontrer que dès 1945, les journaux ont accordé de moins en moins d'importance à ce moment important du calendrier liturgique catholique. Peut-on dès lors parler d'un autre signe de l'effritement de la pratique religieuse avant 1960 ?

Abstact: This article describes the journalistic coverage of Corpus Christi in three Quebec daily newspapers between 1910 and 1970. Despite some differences shown in the treatment of this celebration by the newspapers, their findings show that from 1945, newspapers paid less attention to this important moment of the Catholic liturgical calendar. Is this another sign of a crumbling religious practice before 1960 ?

Introduction

Les grandes manifestations de foi comme les processions de fêtes religieuses sont des éléments importants du patrimoine religieux immatériel du Québec. Ces cérémonies ont longtemps été un événement majeur du calendrier liturgique catholique. Chaque année, de nombreux fidèles assistaient ou prenaient part à ces marches. Celle de la Fête-Dieu en est un bon exemple. Au cours du XX^e siècle, ces processions, qui avaient lieu un jeudi ou un dimanche, rassemblaient une grande partie des fidèles de

1. Marie-Ève Bernier Cormier a terminé en 2011 une maîtrise en histoire appliquée à l'UQAM. Son rapport de recherche portait sur la couverture médiatique de la Fête-Dieu au XX^e siècle. Depuis, elle a travaillé pour le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine sur le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. Elle a également rédigé des manuels scolaires pour le cours *Géographie, histoire et éducation à la citoyenneté* publiés aux éditions ERPI. Elle travaille actuellement sur l'histoire des Oblates Franciscaines de Saint-Joseph.

chaque paroisse. Certains saluaient le passage du Saint-Sacrement le long du chemin, d'autres l'accompagnaient solennellement dans les rues. Plusieurs groupes participaient au défilé : écoliers, membres de communautés ou de confréries religieuses, notables ou citoyens ordinaires faisaient partie du cortège. D'autres s'impliquaient en décorant leurs maisons situées le long du parcours de la procession ou en érigeant un reposoir. La présence de fleurs, de drapeaux, de banderoles, la musique des fanfares sans oublier l'ostensoir, sous le daïs, caractérisaient aussi cet événement. Reflet d'une pratique démonstrative, expressive, celle-ci s'est peu à peu effritée au cours du XX^e siècle.

Peu d'études existent sur cette forme de pratique religieuse. L'histoire de ces grands rassemblements reste encore à faire. La plupart des études qui traitent de l'histoire du catholicisme au XIX^e et au XX^e siècles ne s'attardent pas à ces événements. Même les travaux qui abordent spécifiquement la pratique religieuse québécoise n'accordent qu'une mince place aux fêtes religieuses.

En effet, les nombreuses études qui se consacrent à l'évolution de la pratique religieuse au XIX^e siècle² analysent peu les fêtes religieuses. D'ailleurs, à peine quelques textes peuvent être cités concernant exclusivement les fêtes religieuses au Québec au XIX^e siècle³. De plus, il n'existe qu'une seule monographie consacrée à la Fête-Dieu, celle de Christine Sheito⁴. Pour ce qui est du XX^e siècle, les monographies sur les fêtes religieuses sont pratiquement inexistantes⁵. Les historiens, lorsqu'ils se sont intéressés à la pratique religieuse au XX^e siècle, l'ont souvent décrite comme constante et unanime jusqu'aux années 1960.

Toutefois, plusieurs suggèrent aujourd'hui qu'elle se serait peu à peu effritée à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, amorçant graduellement ce qui sera la désertion massive constatée lors de la Révolution

2. Voir Louis ROUSSEAU et Frank William REMIGGI, *Atlas historique des pratiques religieuses : le Sud-Ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, 235 p. ou René HARDY, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1999, 284 p.

3. Par exemple Benoît LACROIX, « La fête religieuse au Québec », dans *Que la fête commence !, Actes du colloque national sur la fête populaire organisé par la Société des festivals populaires du Québec*, 1982, p.42-60, ou Ronald RUDIN, « Marching and Memory in Early Twentieth-Century Quebec : La Fête-Dieu, la Saint-Jean-Baptiste, and le Monument Laval », *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, vol. 10, n° 1, 1999, p. 209-235.

4. Christine SHEITO, *Une fête contestée la procession de la Fête-Dieu à Montréal au XIX^e siècle*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 1983, 179 p.

5. On peut toutefois souligner le récent mémoire de maîtrise en histoire de Marc Ouimet qui s'intéresse à la fête de la Saint-Jean-Baptiste au XX^e siècle : Marc OUIMET, *Le lys en fête, le lys en feu : la Saint-Jean-Baptiste au Québec de 1960 à 1990*, Mémoire. M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2011.

tranquille. Ce sont les idées développées notamment par Lucia Ferretti, dans *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*⁶, qui rappelle que les « premières lézardes » apparaissent dès les années 1930 et s'amplifient après la guerre⁷. La sécularisation entamée se poursuit dans les années 1950 alors que l'Église perd du terrain dans plusieurs domaines. L'Église catholique québécoise est même qualifiée de « colosse aux pieds d'argile »⁸. C'est que, comme le rappelle Ferretti, une nouvelle société s'est formée après la guerre, dont la culture, axée sur l'autonomie et l'individualisme, contraste avec les valeurs passées. Ainsi, « une partie des jeunes [s'est détachée] d'une manière de vivre la foi qui ne colle plus aux valeurs émergentes d'autonomie et d'individualisme »⁹. Ces idées rejoignent également celles déjà émises par Jean Hamelin, dans *Histoire du catholicisme québécois, Le XX^e siècle*¹⁰ qui rappelle que dès les années 1940, une baisse de la pratique religieuse se constate à Montréal tandis qu'en 1950, des enquêtes de la J.E.C. montrent déjà « le profond désintérêt des jeunes pour les tâches chrétiennes » et l'absence, chez ceux-ci, d'un « authentique attachement à l'Église »¹¹. Plus récemment, Lucien Lemieux, dans *Une histoire religieuse du Québec*¹² abonde dans le même sens. Ainsi, au sujet de la pratique dominicale, il rappelle que même si le phénomène s'amplifia à partir des années 1960, une baisse avait déjà été constatée dans les années 1940¹³.

À la suite de ces auteurs, on peut se demander si l'intérêt envers les fêtes religieuses, et spécifiquement celui pour les processions de la Fête-Dieu, s'est maintenu tel quel ou s'il a subi des changements significatifs à la suite de la Deuxième guerre ? Il est difficile de sonder les âmes à ce sujet, mais les journaux peuvent devenir une source intéressante puisqu'ils reflètent l'intérêt des médias sur un sujet donné. L'étude de la couverture médiatique d'une fête religieuse comme la Fête-Dieu permet alors d'en apprendre davantage sur cette pratique aujourd'hui presque complètement disparue au Québec ; elle montre l'étendue de la médiatisation de cette célébration. En étudiant les quotidiens sur une longue période, des changements dans la couverture de l'événement au fil des ans peuvent être repérés. Enfin, ces indices peuvent

6. Lucia FERRETTI, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, 206 p.

7. *Ibid.*, p.130.

8. *Ibid.*, p.142.

9. *Ibid.*, p.143.

10. Jean HAMELIN, *Histoire du catholicisme québécois, Le XX^e siècle*, tome 2, de 1940 à nos jours, Montréal, Boréal, 1984, 425 p.

11. *Ibid.*, p.134.

12. Lucien LEMIEUX, *Une histoire religieuse du Québec*, Montréal, Novalis, 2010, 191 p.

13. *Ibid.*, p. 121.

à leur tour suggérer des transformations dans l'attitude de la population face à cette célébration religieuse.

Méthodologie

Notre étude a porté sur des journaux de Montréal et de Québec entre 1910 et 1970. Cette période chronologique a été choisie puisque l'étude de Christine Sheito a déjà montré qu'au XIX^e siècle la Fête-Dieu à Montréal était très populaire¹⁴. Enfin, l'année 1970 a été retenue puisqu'elle marque généralement la fin de la Révolution tranquille. À ce moment, la Fête-Dieu a déjà perdu de son ampleur, comme l'a fait ressortir Colette Moreaux dans *Fin d'une religion*¹⁵. Afin de suivre l'évolution de cette pratique religieuse, les journaux ont été dépouillés selon un intervalle de cinq ans, généralement entre le 22 mai et le 25 juin¹⁶. Les journaux ont été examinés sur une période de six jours, soit du mercredi au lundi puisque la Fête-Dieu se célèbre le jeudi ou le dimanche, selon les paroisses. Tous les textes traitant de la Fête-Dieu, soit les avis annonçant une information à ce sujet, les comptes rendus des processions ainsi que les autres textes abordant cette fête tels que des poèmes, des informations sur la Fête-Dieu ailleurs au Québec ou dans le monde et des éditoriaux ont été examinés, en tenant compte de leur nombre, de leur taille et de leur emplacement dans le journal. De plus, les photographies liées à la Fête-Dieu et les publicités commerciales la mentionnant ont également été prises en compte.

Notre analyse a porté sur trois quotidiens, représentant chacun un milieu spécifique. Il s'agit d'abord de *La Presse* de Montréal, le plus important média de masse du Québec durant la période étudiée. En effet, au début du XX^e siècle, ce journal a progressivement délaissé la politique et l'opinion pour se tourner vers l'information et la nouvelle¹⁷. Peu à peu, *La Presse* est devenu un véritable média de masse, proposant un contenu accessible à toute la population. En l'espace de quelques décennies, il est ainsi devenu le quotidien de langue française le plus populaire d'Amérique et il conservera son titre de « leader » en matière de diffusion de l'information jusqu'à l'arrivée du *Journal de Montréal* en 1964¹⁸. Ce journal est donc, pour la

14. C. SHEITO, *Une fête contestée...*, 179 p.

15. Colette MOREAUX, *Fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne- française*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1969, 485 p.

16. Nous avons retracé les dates précises de la Fête-Dieu pour toutes les années étudiées.

17. Dominique MARQUIS, *Un quotidien pour l'Église, L'Action catholique, 1910-1940*, Montréal, Leméac, 2004, p.11.

18. « *La Presse* », In *Site Web officiel du Vieux-Montréal* [En ligne] : http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_gro.php?id=142 (page consultée le 19 janvier 2011)

période qui nous intéresse, un bon indicateur du contenu susceptible de plaire à un large public urbain.

Le Devoir a également été analysé. Généralement considéré comme l'organe des intellectuels nationalistes catholiques québécois, ce quotidien montréalais se révèle un bon témoin des intérêts d'une certaine élite. Fondé en 1910 par Henri Bourassa, le journal se veut, dès sa fondation, «à la fois catholique et nationaliste et surtout indépendant des partis politiques et des intérêts financiers»¹⁹. Ce quotidien, appuyé moralement par l'archevêché de Montréal, se soumet, sur les questions religieuses, «à l'autorité de l'Église»²⁰. Les successeurs de Bourassa continuent d'ailleurs de maintenir les grandes lignes directrices du journal après son départ en 1932 et *Le Devoir* s'affiche ouvertement comme un journal catholique durant la majeure partie de notre période²¹.

Enfin, *L'Action catholique*, journal publié à Québec, mais distribué surtout en milieu rural, a également été étudié. Très lié à l'Église catholique de Québec, ce journal reflète davantage l'intérêt du clergé et ce qu'il souhaite véhiculer comme message auprès de la population. Fondé par l'archevêque de Québec, M^{gr} Louis-Nazaire Bégin, il s'agit de l'organe non officiel de l'archevêché de Québec. En le mettant sur pied, M^{gr} Bégin voulait offrir à ses fidèles «un journal qui, tout en leur donnant les nouvelles et les informations dont ils semblent avides, soulignerait les valeurs catholiques de la société et en ferait la promotion»²². Ce journal a longtemps été «le [...] préféré des ruraux, avec ses chroniques touchant tous les sujets de la vie courante»²³. Ainsi, *L'Action catholique* nous a fourni des renseignements intéressants sur les intérêts de ce type de lectorat et surtout, il a permis de voir si des différences marquées existaient entre la ville et la campagne, entre Montréal et la grande région de Québec.

Les résultats de l'analyse des journaux ont été divisés en deux périodes distinctes. La première, de 1910 à 1940, se caractérise par une abondante et élogieuse couverture des processions de la Fête-Dieu. L'autre, de 1945 à 1970, révèle au contraire un désintérêt de plus en plus marqué pour cette pratique.

19. «Le Devoir», In *Site Web officiel du Vieux-Montréal* [En ligne] : http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_gro.php?id=203 (page consultée le 19 janvier 2011).

20. *Ibid.*

21. Selon Jean-Pierre PROULX, dans «'Fais ce que crois' La religion après 1960... le déclin» dans *Le Devoir. Reflet du Québec au 20^e siècle*, p. 407, le journal cesse définitivement de se soumettre aux autorités religieuses quand Claude Ryan prend la direction du journal en 1964.

22. D. MARQUIS, *Un quotidien pour l'Église...*, p. 74.

23. *Ibid.*

I. Les années de grandeur (1910-1940)

1.1 L'espace alloué par les journaux

L'analyse révèle d'abord qu'une grande place a été accordée aux processions de la Fête-Dieu entre 1910 et 1940 dans les journaux étudiés. Cela dénote la popularité de l'événement au cours de cette période. Le nombre élevé de textes publiés sur ce sujet est éloquent : plusieurs poèmes et éditoriaux paraissent à l'approche de la fête, en particulier dans *L'Action catholique*. De plus, on retrouve de nombreux avis dans tous les quotidiens traitant de la Fête-Dieu, que ce soit l'heure du départ de la procession, son parcours ou encore les lieux où seront érigés les reposoirs. En outre, plusieurs comptes rendus sont publiés après l'événement. On en retrouve en moyenne trois par année dans *La Presse*, six dans *L'Action catholique* et deux, jusqu'en 1930, dans *Le Devoir*. De plus, ces comptes rendus sont assez longs, occupant entre un huitième et un quart de page, parfois plus. Les articles sont souvent insérés dans les premières pages du journal, au début d'une nouvelle section ou, dans le cas de *L'Action catholique*, à la toute dernière page. Cela leur assure une grande visibilité. À partir des années 1920, on constate également de plus en plus de photographies de la Fête-Dieu dans *La Presse* et *L'Action catholique*, ce qui rehausse la présence de l'événement dans ces journaux (illustration 1).

En plus des nombreux et longs articles de journaux, d'autres éléments témoignent de la popularité de la Fête-Dieu à cette époque. C'est le cas de la présence de publicités liées à l'événement. En effet, plusieurs réclames publicitaires concernant la Fête-Dieu sont publiées chaque année à l'approche de la fête. Ces réclames révèlent un phénomène répandu, ou qu'on souhaiterait voir plus répandu : celui de magasiner de nouveaux habits pour la procession. Les commerçants achètent parfois des pages entières de publicités pour vendre des vêtements, des chaussures, des chapeaux, des robes pour les femmes ou encore des complets pour les hommes (illustration 2). La date de la célébration n'est certainement pas étrangère à cette pratique. En effet, elle coïncide généralement avec le début de la belle saison, soit les mois de mai ou de juin. Les commerçants ne manquent donc pas cette occasion de faire des affaires. On peut également penser qu'ils ne publieraient pas ces publicités si la Fête-Dieu n'était pas un événement populaire. Cela porte à croire que la Fête-Dieu était aussi un événement mondain au cours duquel les citoyens revêtaient leurs plus belles parures.

1.2 Le ton et le vocabulaire utilisés dans les articles

Ce qui attire aussi l'attention dans l'analyse des journaux est le ton et le vocabulaire utilisés par les auteurs des articles pour parler de la Fête-Dieu. Ils soulignent que la Fête-Dieu n'était pas seulement un événement populaire,

elle était avant tout un événement religieux important, où la piété était bien présente. Dans la plupart des articles, les auteurs laissent transparaître leur foi. Cette piété est manifeste dans tous les quotidiens étudiés. Les textes regorgent de mentions relatant l'« éclatante manifestation de foi » à laquelle ont assisté les journalistes. La foule est souvent qualifiée de « pieuse » et « recueillie », elle prie avec « ferveur » et « s'agenouille avec dévotion ». Les paroisses ne manquent pas de faire « un triomphe au Dieu de l'Eucharistie », le « fêtent avec éclat », lui rendent les « honneurs » et la « gloire » qui lui sont dus.

De plus, il est indéniable qu'il s'agit, pour les auteurs des textes dont nous ne connaissons malheureusement pas l'identité, d'un beau spectacle. Celui-ci est souvent qualifié d'« éclatant ». Des reposoirs « splendidement aménagés », une procession « célébrée en grande pompe », des rues « décorées avec soins », un défilé « magnifique » et une foule, toujours « plus nombreuse que jamais », ne manquent pas d'éblouir les journalistes, comme l'illustre ce long extrait du compte rendu des processions de 1915 à Montréal tiré du *Devoir* :

Triomphale journée eucharistique, il n'y a pas d'autres mots. La race entière est descendue, comme on dit, dans la rue ; mais [...] elle s'y est montrée sans jactance, armée de chapelets, précédée de bannières, et montant la garde d'honneur à Jésus-Eucharistie. Ce spectacle d'une inappréciable sincérité a été vu avec de légères variations d'ordres locales [...]

[À la paroisse Notre-Dame, la] foule se presse, de plus en plus compacte, jusqu'à l'Université Laval, où un insurpassable reposoir a été dressé. [...] Partout des écussons et des banderoles, et partout de jeunes zouaves et de petits pages montent la garde dans un ordre parfait ; le Christ-Jésus peut venir, il sera dignement reçu, et il constatera que l'on a laissé approcher de lui les petits enfants.

Ils sont légion, du reste, dans la foule. [...] Tous les âges sont là aussi : tout Montréal français catholique est dans la rue, et il ne faudrait pas croire que les jeunes filles manquent à l'appel, ni qu'elles ont laissé leurs plus jolies toilettes à la maison. [...] Mais quelle belle foule, digne, aimable, sérieuse tout ensemble, avec le ton de voix modéré qu'exige la circonstance et sans se défendre des joyeuses saillies qui naissent dans toute piété de bon aloi. Et comme on se tait à l'approche du Saint-Sacrement, et comme on se met à genoux sur la pierre du trottoir ! Certes la bénédiction divine a dû descendre abondante et généreuse sur Montréal aujourd'hui, car Montréal a fait les choses avec une dignité, une piété et une allégresse chrétienne qu'il n'est pas possible de surpasser²⁴.

Ainsi, à cette époque, la Fête-Dieu est un moment qui touche profondément les reporters qui n'hésitent pas à laisser transparaître leurs émotions dans les textes. Il serait possible de croire que les journaux aient pu faire appel à des collaborateurs externes pour produire ces comptes rendus et que ces collaborateurs aient été des clercs, mais selon la pratique de l'époque, on aurait alors retrouvé la mention « collaborateurs » ou « collaboration spéciale »

24. *Le Devoir*, « La Fête-Dieu à Montréal », lundi 7 juin 1915, p. 2.

avec les textes, ce qui n'est pas le cas. L'analyse des journaux entre 1910 et 1940 met donc en lumière qu'à cette époque, la Fête-Dieu est une fête populaire dont les aspects religieux éveillaient l'admiration et la piété des journalistes qui y assistaient.

1. 3 Les différences entre les journaux

Toutefois, cette étude révèle également des différences importantes concernant la couverture de l'événement dans les différents journaux. Ainsi, dans *L'Action catholique*, quotidien où la fête est la plus couverte, la piété est également la plus manifeste. D'ailleurs, dès 1930, on note la présence d'éditoriaux qui dénoncent les gens qui ne célèbrent pas la Fête-Dieu avec intensité et piété. Cette année-là, un éditorial du directeur du journal, Jules Dorion²⁵, s'adresse à ceux pour qui la Fête-Dieu est une « journée banale » qui « se passe comme tous les jours » et il les rappelle à l'ordre.

En contrepartie, dans *La Presse*, plus les années passent et plus la dimension de divertissement, les aspects spectaculaires de la fête sont mis de l'avant dans les textes. Ils traitent en détail des participants et de l'ordre de la procession sans trop s'attarder sur la solennité religieuse de l'événement. Cette impression est rehaussée par le très grand nombre de photographies du cortège publiées près des textes, qui occupent parfois plus de place que les comptes rendus eux-mêmes et qui illustrent le grand spectacle formé par la procession et ses honorables participants.

Enfin, la couverture du *Devoir* est également différente de celles des autres quotidiens au cours de cette période. On peut rappeler d'abord que ce journal fait généralement paraître très peu de photographies, et aucune de la Fête-Dieu au cours des années étudiées entre 1910 et 1940. De plus, ce journal est également celui qui publie le moins de comptes rendus de l'événement. Durant le premier quart du vingtième siècle, sa couverture est assez semblable à celle de son concurrent montréalais. Toutefois, plus les années passent et moins *Le Devoir* accorde d'importance à la Fête-Dieu. D'abord, son intérêt pour la fête semble se modifier. Par exemple, en 1930, le journal fait paraître un poème sur la Fête-Dieu, mais dans la section féminine. Cela amène à se questionner sur sa perception de la fête. Est-ce à dire que la Fête-Dieu n'intéresserait que les femmes ? Ou bien les lecteurs du *Devoir* la trouveraient-ils maintenant trop « mièvre » et « féminine »²⁶ ?

25. Jules Dorion, « Deux processions », *L'Action catholique*, samedi 21 juin 1930, p. 3.

26. Pour reprendre les mots de Roberto Perin qui émet l'idée selon laquelle certains milieux catholiques, au cours des années 1940 et 1950, trouvent « mièvre » et « féminine » la « nouvelle religiosité » éclatante et expressive émergée vers les années 1840 et dont font partie les processions de la Fête-Dieu. Roberto PERIN, *Ignace de Montréal. Artisan d'une identité nationale*, Montréal, Boréal, 2008, p. 107.

Il semble plausible de croire que l'intérêt du journal pour la fête n'est plus aussi soutenu qu'auparavant. D'ailleurs, alors que la couverture de *La Presse* s'amplifie et que la Fête-Dieu y prend une plus grande place, notamment à cause des nombreuses photographies, celle du *Devoir* diminue. Dès 1935, ce quotidien ne publie qu'un seul compte rendu de la Fête-Dieu, généralement assez court. De plus, le ton de ces articles change : ils sont désormais exempts d'émotions et de qualificatifs. On ne fait plus allusion aux cérémonies grandioses, ni aux foules pieuses et recueillies. Pour preuve, l'intégralité du seul compte rendu de la fête en 1940 :

Les paroisses de la ville de Montréal ont célébré soit hier midi soit hier p.m. soit hier soir la Fête-Dieu par des processions en plein air. La procession de la paroisse la plus ancienne et la mère de toutes les paroisses de la ville, Notre-Dame, a groupé une foule très considérable. M^{sr} Conrad Chaumont, directeur de l'Action catholique et vicaire général de Montréal portait l'ostensoir. Les paroisses du centre de la ville : Ste-Hélène, la Basilique, St-Jacques, St-Sauveur, St-Cyrille, St-Méthode étaient représentées par leurs curés et un groupe de paroissiens. Les cadets de l'école St-Stanislas ouvraient la procession, et vers le centre du cortège résonnaient les fanfares du 65^e régiment, sous la direction du capitaine J.-J. Goulet. Le conseiller municipal Goyette représentait le maire Houde. Magistrature et Barreau comptaient une délégation, de même que l'Université de Montréal. Le reposoir se dressait dans le portique de l'Université de Montréal, rue St-Denis. Au moment de la bénédiction du Saint-Sacrement, il y avait à l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine une foule de plusieurs milliers de personnes²⁷.

Cette situation est d'autant plus étrange que *Le Devoir* se présente toujours comme un journal catholique. Mais les enjeux religieux se situent peut-être désormais ailleurs. Le désintérêt que semble manifester *Le Devoir* se constatera également dans les autres journaux au cours des années suivantes.

2. Les années d'indifférence (1945-1970)

2.1 Un espace réduit

L'analyse des articles entourant la Fête-Dieu publiés entre 1945 et 1970 montre que ceux-ci sont généralement de plus petite taille et qu'ils bénéficient d'une mise en page moins favorable qu'au cours de la période précédente. Ils couvrent alors environ un seizième de page, parfois moins. Plus rarement aussi font-ils la une. De plus, le nombre d'articles dédiés à la Fête-Dieu est beaucoup moins nombreux, surtout à partir de 1955. Dans *La Presse*, on dénombre deux et trois articles en 1945 et 1950, puis ce chiffre chute à un seul en 1955. À partir de 1960, aucun compte rendu n'est publié sur la Fête-Dieu dans ce journal lors des années étudiées. *L'Action catholique*

27. *Le Devoir*, «La procession de Notre-Dame», lundi 27 mai 1940, p. 5.

diminue pour sa part brusquement le nombre de comptes rendus qu'il fait paraître, passant de huit textes en 1950 à deux en 1955, puis à un seul en 1960 et 1965. Cela s'explique en partie par le fait que le quotidien de Québec ne prend plus la peine de publier de comptes rendus de la Fête-Dieu dans la section « la Ville et la Banlieue ». Jusqu'aux années 1950, plusieurs articles y relataient les processions des paroisses environnantes. Enfin, *Le Devoir* publie au cours des années étudiées un seul compte rendu de la Fête-Dieu entre 1935 et 1950 puis, en 1955, il ne couvre plus les processions de cette célébration à Montréal.

Malgré cette baisse du nombre d'articles et la diminution de leur taille, celui des photographies relatives à la Fête-Dieu demeure assez élevé dans *La Presse* et dans *L'Action catholique* avant les années 1960. Cela contribue ainsi à maintenir la visibilité de la célébration dans ces quotidiens. D'ailleurs, même après avoir cessé de publier des comptes rendus de l'événement, ces journaux font tout de même paraître une photographie de la Fête-Dieu. C'est le cas en 1960 dans *La Presse* et en 1970 dans *L'Action catholique*.

2.2 Un ton plus neutre

Toutefois, ce qui témoigne particulièrement de la perte d'intérêt des journaux au cours de cette période est le contenu des textes. Dorénavant, le ton des textes se fait plus journalistique, plus direct. Il ne reflète plus autant la piété des auteurs. En outre, dans tous les journaux, l'angle d'approche des textes change. Les sujets ne sont plus les mêmes. Par exemple, en 1955, *La Presse* n'aborde presque pas la procession dans le seul article qui traite de ce sujet. Le thème est bien différent des années antérieures. En effet, dans ce texte, qui s'intitule « Respect dû par chacun aux lois de la morale »²⁸, l'auteur choisit de consacrer la majeure partie de l'article au discours du cardinal Paul-Émile Léger prononcé lors de la Fête-Dieu. Ce n'est qu'après la retranscription très détaillée de ce discours qu'il aborde la Fête-Dieu, en toute fin de texte. La procession n'est que brièvement traitée, comme s'il s'agissait d'un événement secondaire. Même le titre de l'article concerne le discours plutôt que la procession. Il faut se rapporter au sous-titre pour savoir qu'on y traite de la Fête-Dieu²⁹. Cela laisse penser que cette célébration, du moins dans son aspect le plus représentatif, la procession, intéresse moins le quotidien montréalais. D'ailleurs, ce compte rendu est le dernier de notre

28. *La Presse*, « Respect dû par chacun aux lois de la morale », vendredi 10 juin 1955, p. 11

29. Le sous-titre est le suivant : « Il faut que tous prennent leurs responsabilités, dit le cardinal, à l'issue de la Fête-Dieu, chez les RR. PP. du S. Sacrement. – Le cas de l'Argentine ».

échantillon publié par *La Presse* traitant de la Fête-Dieu. En 1960, le journal se contente d'une photographie de la cérémonie³⁰.

Il n'y a pas que dans *La Presse* qu'on constate un changement d'attitude envers la Fête-Dieu. En 1955, aucun texte sur les processions à Montréal n'est publié dans *Le Devoir*, pas même un avis ou une photographie. Qu'en est-il dans *L'Action catholique*? Dans ce journal aussi l'angle d'approche des sujets change : à l'instar de ses concurrents, *L'Action catholique* commence à s'intéresser davantage aux aspects plus anecdotiques de la fête. Par exemple, en 1955, alors que seulement deux comptes rendus paraissent dans le quotidien de Québec, il n'y en a qu'un seul qui relate réellement les processions. L'autre ne s'attarde en fait qu'à un reposoir à Cap-Rouge³¹. En effet, on y souligne l'ardeur des citoyens à construire un reposoir qui soit la «réplique exacte de l'église paroissiale». L'auteur n'aborde presque pas la procession de la Fête-Dieu, si ce n'est pour louer les fidèles qui «ont fait preuve d'une générosité extraordinaire» en montant la côte de Cap-Rouge afin de se rendre en procession au fameux reposoir. Ce n'est pas tant la présence de ce texte qui étonne, mais plutôt le fait qu'il s'agisse du seul article relatant, aussi brièvement soit-il, l'une des nombreuses processions qui ont eu lieu dans les environs de Québec la veille³². D'ailleurs, les seules autres références à la Fête-Dieu à Québec cette journée-là sont des photographies de reposoirs. Il s'agit de quatre images des plus beaux reposoirs de la ville de Québec (illustration 3). Le texte de la légende ne traite pas davantage des processions que celui sur Cap-Rouge. En 1955, les aspects traités au sujet de la Fête-Dieu sont donc bien différents de ce qu'ils étaient dans la période de l'avant-guerre. L'intérêt pour cette grande manifestation de foi semble déjà s'étioler dans tous les journaux étudiés.

Cette tendance s'accroît en 1960. Cette année-là, de tous les journaux, *L'Action catholique* est le seul à publier un compte rendu de la Fête-Dieu. L'article, qui concerne les processions du jeudi à Québec³³, est publié en dernière page du quotidien. Le ton est plutôt explicatif et il ne révèle plus la piété de l'auteur. Seuls les mots «grandiose déploiement de piété» peuvent y refléter encore une certaine sensibilité. Ainsi, l'auteur débute en remarquant que «la température favorable d'hier soir, a permis un grandiose déploiement extérieur de piété en notre ville alors que vingt-six paroisses ont tenu une procession à l'occasion de la Fête-Dieu»³⁴. Le reste du texte adopte un ton

30. Celle-ci est publiée en page 35 sur 50, noyée dans le flot des autres nouvelles.

31. *L'Action catholique*, «Un reposoir qui est la réplique exacte de l'église paroissiale», lundi 13 juin 1955, p. 3.

32. L'autre compte rendu repéré cette année-là traite des processions du jeudi.

33. *L'Action catholique*, «Procession de la Fête-Dieu dans vingt-six paroisses, hier soir», vendredi 17 juin 1960, p. 20.

34. *Ibid.*

explicatif : l'auteur y raconte que la Fête-Dieu peut se célébrer le jour même de la fête ou le dimanche suivant. L'article parle très peu de la célébration comme telle, et seul un petit paragraphe traite de la procession à la paroisse Saint-Sacrement, notamment en nommant le porteur de l'ostensoir et en faisant une brève allusion au sermon prononcé. Le texte se termine par une longue énumération de toutes les paroisses ayant célébré la Fête-Dieu le jeudi et de toutes celles qui le feront le dimanche. On est loin de l'exaltation de foi des années passées et du ton poétique auparavant employé. De plus, aucun autre article à propos de la Fête-Dieu du dimanche dans l'une ou l'autre des onze paroisses de Québec l'ayant célébrée ce jour-là n'est publié en 1960. La Fête-Dieu a définitivement perdu sa popularité cette année-là, même dans le principal quotidien catholique de Québec.

Quoi qu'il en soit, *L'Action catholique* demeure malgré tout le seul journal à publier un article sur la Fête-Dieu en 1960. Cette année-là, *La Presse* et *Le Devoir* se contentent tous deux d'une photographie sous laquelle se trouve une petite légende. Dans *Le Devoir*, c'est indéniablement l'anecdotique qui fait la nouvelle. En effet, l'image représente un reposoir, mais c'est en réalité le fait qu'un candidat aux élections ait placé une banderole électorale près de celui-ci qui retient l'attention. Le ton du texte, sous la photographie, semble d'ailleurs plus amusé que scandalisé :

C'était hier soir la Fête-Dieu. Et dans nombre de paroisses les gens se sont rendus en procession auprès du reposoir spécialement érigé à cette occasion. En période électorale, tout lieu de rassemblement, fût-il temporaire, revêt un certain intérêt... Aussi, hier matin, un organisateur de l'Union nationale dans Montréal – Saint-Jacques, M. Zotique Duchaine, s'est-il rendu près du reposoir érigé dans la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, à l'angle des rues Lagauchetière et Wolfe, et y a accroché, bien en vue, une banderole demandant aux citoyens de voter en faveur de M. Paul Dozois, ministre des affaires municipales et député sortant dans Saint-Jacques !³⁵.

Ce fait jugé cocasse et inusité mérite une photographie du *Devoir*, la seule publiée par ce journal au sujet de la Fête-Dieu lors des années de l'échantillon. Nul doute que ce n'est plus la solennité de la fête qui est ici soulignée.

2.3. L'intérêt populaire

Ainsi, il est indéniable qu'au début des années 1960, la Fête-Dieu ne reçoit plus la même couverture qu'à la fin de la période précédente. Les journaux semblent s'en être totalement désintéressés. Et dans la population ? Certains indices montrent également que cette fête religieuse n'attire plus

35. *Le Devoir*, vendredi 17 juin 1960, p. 3.

autant les fidèles. C'est le cas d'abord d'un texte de « Tante Rosette », un texte d'opinion de la section « Coin des enfants » publié dans *La Presse* en 1955³⁶. En effet, celui-ci explique la Fête-Dieu aux enfants, les appelle à marcher en procession. Le fait que l'auteure sente le besoin de l'écrire soulève des questions. Cela porte à penser qu'elle doit alors remplacer les parents ou les écoles qui n'incitent plus les jeunes à prendre part à cet événement. C'est le cas ensuite de certains avis publiés au sujet de la Fête-Dieu, qui, en plus de rappeler le parcours de la procession, mettent désormais en garde les automobilistes que des rues seront fermées à la circulation³⁷. C'est le cas, enfin, des publicités dans les journaux. En effet, l'intérêt des commerçants à mettre de l'avant la Fête-Dieu diminue graduellement au cours de la période. En contrepartie, la fête des Pères prend de plus en plus d'importance. En effet, les dates de ces deux fêtes, l'une religieuse et l'autre profane, coïncident souvent comme c'est le cas en 1960. Toutefois, cette année-là, il n'y a plus de publicité concernant exclusivement la Fête-Dieu dans les journaux. La fête des Pères est alors devenue l'occasion de faire de bonnes affaires pour les commerçants (illustration 4).

Conclusion

À la lumière de cette étude, force est de constater que l'intérêt des journaux envers la Fête-Dieu, entre les années 1910 et 1970, s'est considérablement étiolé. On peut même affirmer qu'en 1960, ceux-ci n'y portent pratiquement plus attention. De plus, l'analyse des journaux démontre également que la couverture s'est transformée au fil des ans. La taille des articles a été réduite en même temps que leur ton et leur angle d'attaque se sont transformés. Les auteurs ont peu à peu délaissé l'éclatante manifestation de foi au profit d'éléments jugés plus intéressants. D'autres ont également commencé à la rapporter d'un ton froid et distant, d'un ton journalistique. Ce phénomène, manifesté aussi tôt que dans les années 1930 dans le cas du *Devoir*, est également observé dans les autres journaux au cours des années 1950. Ainsi, au début de la Révolution tranquille, la Fête-Dieu, la fête la plus solennelle du calendrier liturgique, est déjà mise à l'écart dans ces trois grands quotidiens de la province. Si, comme il est possible de le penser, cette perte d'intérêt reflète celle des fidèles, la Fête-Dieu n'est plus, à cette époque, un événement religieux aussi populaire. Et cette situation ne se serait pas produite soudainement : elle serait le résultat d'un désintérêt graduel. Ainsi cette étude vient confirmer l'historiographie à laquelle nous

36. *La Presse*, « La Fête-Dieu », samedi 11 juin 1955, p. 22.

37. *La Presse*, « Respect demandé pour les défilés de la Fête-Dieu », jeudi 8 juin 1950, p. 17.

Chemises sport
pour hommes
1.95

Sacs de voyage
pour hommes
R.R.S. 16.95, 22.95, 24.95

Revoir "Remington" Electric
SPECIAL
Valeur 21.95 pour
16.80



**Afin de choisir un cadeau à PAPA,
le grand homme de la famille, allez
directement à l'enseigne la meilleure!
N'oubliez pas la Fête des Pères, dimanche le 19**

Ensemble boutons de manchette et épingle à cravate
4.50

Cravates
en laine lavable
1.50

Chaussettes
coton et soie
1.50

Pyjamas
pour hommes
5.95

Ensemble de pluie
pour hommes
9.95 à 19.95

Costume sport
pour hommes
3.95 à 9.95

Robe de chambre
en "T. V. Jockey"
9.95 à 29.50

Coupe-vent
pour hommes
6.95 à 24.50

Pantoufles
en caoutchouc
2.95 à 27.50

Jeans gris
coton et soie
2.95, 3.95, 4.95

Costeures larges
pour enfants des deux sexes
1.95, 2.50, 3.50



Vestes sport
marocain et algérien
19.50 à 49.50

Gilet basique
coton sport
3.95 et 4.95

Chemises sport
Vestes algériennes 5.95
4.98 ou 2 pr 9.50

Chemises sport
marocain
4.00 et 5.00

Chemises de culture
5.00

Le grand chic au jour de sa fête!
Chapeaux en feutre les plus beaux!

Le Crâneur par Cress
à 7.95
Le Drapeau Français
à 10.95

La popularité des pailles
"Panama" n'est plus à faire!
Forme Panama 1.95 à 6.50
Variété Panama 8.50 à 11.50
Bonne Qualité 1.50 à 7.50

à 3.95

SE SYNDICAT DE COMMERCE, S.A. 11217 Québec

Le grand chic au jour de sa fête!
Chapeaux en feutre les plus beaux!

Le Crâneur par Cress
à 7.95
Le Drapeau Français
à 10.95

La popularité des pailles
"Panama" n'est plus à faire!
Forme Panama 1.95 à 6.50
Variété Panama 8.50 à 11.50
Bonne Qualité 1.50 à 7.50

à 3.95

nous référions dans notre introduction et selon laquelle l'effritement de la ferveur religieuse ne date pas de la Révolution tranquille.

Même si cette étude ne permet pas d'en apprendre davantage sur les causes de cette désaffection envers les célébrations de la Fête-Dieu, on peut toutefois penser qu'elle est l'une des conséquences de la transformation des valeurs au sein de la société québécoise, devenue toujours plus moderne et urbaine au cours du XX^e siècle. Société dans laquelle une certaine façon de vivre sa foi – faite d'une pratique « intensément communautaire »³⁸ – ne convenait plus aux valeurs des jeunes. Au tournant des années soixante, alors que la pratique religieuse était en chute libre et que plusieurs cherchaient de nouvelles manières de vivre leur foi, plus personnelle, les grands mouvements collectifs et expressifs comme les processions de la Fête-Dieu étaient peut-être devenus, pour certains, le reflet d'un catholicisme dont ils ne voulaient plus.

38. L. FERRETTI, *Brève histoire de l'Église catholique...* p. 143.